

Vie associative Brest'Assos, une journée pour s'engager

A Brest, le tissu associatif est particulièrement dense et varié. Sur le territoire, on recense plus de 4400 associations œuvrant dans des domaines tels que le sport, la culture, l'action sanitaire et sociale, la protection de l'environnement, etc. Pour soutenir ce dynamisme, la ville de Brest et le mouvement associatif de Bretagne organisent une rencontre, le samedi 16 octobre, à la maison des associations brestoises. L'objectif de cette journée est de « lancer une dynamique de coconstruction associative de la ville et de remobiliser les acteurs d'un secteur malmené par la crise sanitaire », précise Stéphane Chapalain, le responsable de la structure.

Un après-midi dédié au bénévolat

Si la matinée est réservée aux associations, un forum du bénévolat, animé par France Bénévolat, permettra, de 14 heures à 17 heures de découvrir les activités d'une quarantaine d'associations parmi

lesquelles le Secours Populaire, la Ligue contre le cancer, Rou'l'âge ou bien les Restos du cœur. Un espace ressources de la vie associative délivrera également des informations concernant les modalités de création ou de fonctionnement d'une association. L'accès aux différents ateliers et animations se fera, sous chapiteaux, sur présentation du passe sanitaire, au 6 rue de Pen Ar Créac'h à Brest.

Une journée pour en apprendre plus sur le bénévolat et pourquoi pas s'engager : ce sera le 16 octobre !



ANNICK POSTOLLEC, BÉNÉVOLE À EAUX ET RIVIÈRES DE BRETAGNE

Annick Postollec est adhérente à Eaux et Rivières de Bretagne où elle « participe aux différentes activités de l'association, aux animations et aux conférences ». Son intérêt pour la protection de l'eau et la préservation de la biodiversité remonte aux années 1980, date à laquelle un projet de barrage sur l'Aulne avait suscité une vive opposition en centre-Bretagne. Un combat qui l'a marquée. Depuis, son engagement associatif n'a jamais cessé car il lui « apporte la possibilité d'une action collective mais aussi des informations et une formation pour mieux comprendre les enjeux et les moyens d'agir ».

2 QUESTIONS À

Eric Guellec

Adjoint au maire de Brest délégué à la dynamique associative



Pourquoi la ville de Brest soutient-elle la vie associative ?

La période que nous venons de traverser a été difficile pour les associations. Aujourd'hui, il est essentiel que les activités reprennent, et que les bénévoles et les adhérents et adhérentes reviennent dans les associations. Le dynamisme associatif que nous souhaitons encourager grâce à nos actions, par exemple la journée du 16 octobre, favorise la vitalité démocratique. Il participe de façon essentielle au bien-vivre à Brest.

Quels sont les moyens mis à disposition des associations par la collectivité ?

La ville de Brest subventionne les associations à hauteur de 14 millions d'euros chaque année. Ces subventions de fonctionnement sont votées en conseil municipal et nous avons fait le choix de les maintenir pendant la crise sanitaire. La ville met à disposition des locaux, des gymnases mais aussi du patrimoine qui accueille et héberge les associations comme la maison des associations qui est un lieu de ressources et d'hébergement puisqu'on y trouve, au-delà des associations, un service de la ville pour favoriser le fait associatif.

• ILS OUVERT

Code.bzh. La plus à l'Ouest des écoles du numérique



À la rentrée prochaine, l'école Code.bzh ouvrira à Brest une formation destinée à former des développeurs et des intégrateurs du web. Elle vient d'obtenir le label Grande Ecole du Numérique attribué par l'Etat.

C'est une vraie satisfaction pour Mikaël Cabon, enseignant à l'ISEN de Brest, l'un des initiateurs du projet Code.bzh, l'école qui ouvrira à Brest une formation destinée à former des développeurs et des intégrateurs du web. « En Bretagne occidentale il y avait un désert sur la carte de France des Grandes Ecoles du Numérique. C'est ce qui nous a poussés à porter un projet en partenariat avec la Cantine numérique, la Maison de l'emploi et de la formation professionnelle et l'école d'ingénieurs ISEN de Brest ».

Accessible sans condition de diplôme, cette formation est destinée en priorité aux jeunes de 18 à 25 ans issus de quartiers en difficulté, aux étudiants en reconversion académique, aux femmes et aux personnes en réorientation professionnelle jusqu'à 45 ans.

Projets proposés par les entreprises

L'objectif est de former trente personnes chaque année aux thématiques du numérique : front end, back end, webmarketing et design. Un secteur porteur d'avenir, puisque 50.000 postes seraient aujourd'hui non pourvus en France. La formation, certifiante mais pas diplômante, sera totalement gratuite. Un tour de force rendu possible grâce à l'aide financière du ministère de l'Éducation nationale (70.000 euros) et des collectivités (180.000 euros). Les futurs apprenants, quant à eux, pourront bénéficier du maintien des aides sociales ou prétendre à une rémunération dans le cadre des dispositifs publics de formation professionnelle. L'enseignement durera six mois. Une large place sera accordée à la réalisation de projets proposés par des entreprises (Crédit Agricole, West Web Valley, etc.). Car l'enjeu de cette formation « développeur du numérique » est aussi économique et social : « Nous voulons contribuer au développement des territoires par des formations adaptées à la demande des entreprises locales », poursuit Mikaël Cabon.

Yannick Sohier

www.code.bzh

• LE PRODUIT



Trecobat. E-roise, la maison du futur

Avec sa villa expérimentale E-roise, bâtie à Brest, le groupe Trecobat anticipe la future réglementation thermique RT 2020 et affiche ses ambitions : « Nous sommes déjà leader de la maison basse consommation en France. Ça fait partie de notre ADN » résume Alban Boyé, directeur général du groupe finistérien (380 salariés, chiffre d'affaires 2015 : 106 millions d'euros). Trecobat est en effet le seul constructeur du grand Ouest à participer au projet COMEPOS (Conception et construction optimisées de maisons à énergie positive) coordonné par des scientifiques de l'Ademe, du CNRS et du CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique).

Pour une clientèle aisée

Car l'ambition de la villa E-roise est de limiter sa consommation d'énergie. Grâce notamment à une production d'eau chaude, un système de chauffage et des vitrages innovants. Sa ventilation a aussi été soignée car « l'air intérieur d'une maison est plus pollué que l'environnement extérieur », explique Régis Croguennoc, responsable études et conception du groupe.

La plupart de ces innovations seront proposées prochainement par le constructeur de Lannilis. Au prix de 230.000 euros environ, cette villa de 145 m² s'adresse à une clientèle plutôt aisée de l'arc Atlantique et de l'Île-de-France, zone de chalandise du constructeur. À Brest, la maison recherche ses premiers occupants : des locataires qui pourront, s'ils le souhaitent, l'acquérir dans 2 ans.

Yannick Sohier

www.trecobat.fr ; 02 98 04 01 82